Le Nord

ADMINISTRATION
LILLE — 15, rue d'Angleterre, 15 — LILLE

CONDITIONS

Par la poste, Un an	20 francs
Six mois	10 francs
Trois mois	5 francs
Départements non-limitrophes et Etranger, port en sus.	

Les annonces sont reçues aux bureaux du journal, et dans toutes les agences.

BUREAU D'ANNONCES
1, rue des Sept-Agaches (Grand'Place), LILLE

TARIF DE PUBLICITE

Annonces	la ligne	0,50
Réclames	—	1,00
Faits divers	—	2,50
Au-dessus ou au-dessous du Feuilleton	—	3,00
Dans les « Dépêches de la Nuit »	—	2,50
Etat-civil	—	2,75
Chronique locale	—	4,00
Echos	—	5,00
Gazette du Nord	—	6,00

Temps probable. — En France, un temps nuageux est probable ; la température va se relever dans l'Ouest.

Il suffirait de nous mettre bien en face de Dieu, notre Père, pour nous oublier complètement nous-mêmes.

LA MESSE POUR LA PRESSE

DU DIMANCHE 3 AU SAMEDI 9 MAI

Chaque dimanche : un prêtre de « la Croix du Nord ».

1er Dimanche du mois. — **La Madeleine-Lille**, à 7 h. — **La Bassée**, à 11 heures. — **Pont-de-la-Deûle**. — **Quaedypre**. — **Steene**. — **Pont-sur-Sambre**. — **Hazebrouck-Saint-Eloi et Seclin**.

1er Lundi du mois. — **Saint-Amand**. — **Fresnes**.

1er Mercredi du mois. — **Drohiee**.

2e Samedi du mois. — **Cambrai-Notre-Dame**, à 7 h.

Le 3 mai. — **Mont-à-Camp**.

2e Vendredi du mois. — **St-Maurice-des-Champs**.

Chaque mois : **Lille-St-Pierre-St-Paul**. — **Valenciennes**. — **Tourcoing**. — **Zermezeele**.

Zislin à Lille

Mercredi prochain 6 mai, à 8 h. 1/2 du soir, tout Lille viendra, Salle de la Société Industrielle, rue du l'Hôpital-Militaire, applaudir Zislin, le populaire caricaturiste alsacien, invité par la Fédération générale des Etudiants catholiques.

Henri Zislin a 38 ans. Né à Mulhouse, quelques années après la guerre, il dut subir les leçons des maîtres allemands, mais se montra absolument réfractaire à l'admiration bête que les pédants à lunettes prétendaient lui imposer pour le Germain vainqueur.

Rentré à Mulhouse, Zislin fit quelque temps du dessin industriel chez son père. A ses moments perdus, il essayait, en des caricatures déjà pleines de promesses, sa verve naissante. Et bientôt parut un petit journal, le « Klappersteln » ou « Pilori », entièrement rédigé et illustré par le jeune artiste.

Ce ne fut qu'un feu de paille. Mais, à défaut de la maturité nécessaire à qui veut fonder une œuvre durable, Zislin avait, dès cette époque, une volonté de fer. Il fit paraître ses caricatures en feuilles volantes, puis en 1905, une livraison intitulée : « Quand l'Alsace sera un pays confédéré ».

La publication, jugée offensante pour l'Allemagne, valut à son auteur deux jours de prison, une amende... et surtout une célébrité qui devait aller en grandissant.

Encouragé par ce triomphe, Zislin créa un nouveau journal « Dur's Elsass », dont il est, aujourd'hui encore, le directeur. Cette fois les Allemands, égratignés souvent par la plume de l'intrépide satiriste, résolurent de le châtier rudement. Ils lui infligèrent une peine de huit mois de prison.

Mais, sitôt libéré Zislin trouva un cautionnement de 12.500 francs pour faire reparaître son journal qui fut chaque semaine, de Bâle à Wissembourg, l'écho entendu du patriotisme alsacien, irréductiblement rieur et frondeur.

En 1910 les foudres allemandes frappèrent une fois de plus le vaillant caricaturiste qui, sur les objurgations du général von Wrochem et d'autres pangermanistes, refit connaissance avec les geôles germaniques.

Ce nouveau procès, est-il besoin de le dire ? ne tua ni le « Dur's Elsass », ni le talent de Zislin, dont le crayon se retrouve plus mordant après chaque captivité.

Mercredi prochain, à Lille, le courageux Alsacien fera passer sur la toile de projections ses meilleurs dessins. Il y joindra les caricatures les plus saisissantes de son compatriote et ami Hansi, l'auteur du « Village d'Alsace ». Le grand public sera reconnaissant aux étudiants de la « Catho » qui lui offrent cette occasion unique de ranimer l'énergie de son patriotisme.

La location des places aura lieu, Salle de la Société Industrielle, 116, rue de l'Hôpital-Militaire, les mardi 5 et mercredi 6 mai, de 10 heures à midi, de 2 h. à 4 h. et de 6 h. à 7 heures.

Gazette du Nord

On annonce la mort :

Mardi, à 10 heures, ont été célébrées dans l'église de **BERGUES**, au milieu d'une très nombreuse assistance, les funérailles de **Mme Ducelne**, née **Jeanne Decoenlnck**, décédée à Malo-les-Bains, à l'âge de 23 ans, administrée des sacrements.

La jeune défunte était la nièce de M. Depierre, le sympathique receveur des Postes de Bergues et la fille de M. Decoenlnck, administrateur de l'hospice et commis principal des Postes à Bergues.

Nous recommandons eux prières l'âme de la défunte et offrons à sa famille nos chrétiennes condoléances.

Jesus, Maria, Joseph (7 ans et 7 quarant).

Mardi, en l'église de **GUINES** (Pas-de-Calais), a été célébré, dans la plus stricte intimité, par suite d'un deuil récent, le mariage de **M. Abel Caulier**, docteur en droit, fils de M. Jules Caulier, notaire à Cassel, et de Madame, née Pinte, avec **Mlle Jeanne Triquet**, fille de M. et Mme Paul Triquet.

Les témoins pour le marié étaient : M. le docteur Poupart, d'Hazebrouck, et M. Bécue, notaire honoraire ; pour la mariée : M. le docteur Matringhem, son beau-frère, et M. Alfred Triquet, commandeur du Mérite agricole, son oncle.

Le consentement des époux fut reçu par M. Caulier vicaire à Hazebrouck, cousin germain du marié, qui prononça une touchante et délicate allocution sur les devoirs réciproques des époux chrétiens.

Nous apprenons les fiançailles de **Mlle Sophie Dumez**, fille de Mme Dumez, née Boyaval, de **BAILLEUL**, avec **M. Marcel Chopin**, ingénieur, directeur technique de la Centrale électrique de Millery, près Nancy, fils de M. Chopin et de Mme, née Mallcet, de **LOOS**.

Nouvelles Religieuses

Diocèse de Cambrai

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

M. l'abbé Eloique Gardes, curé de Ghissignies, est nommé professeur au Petit Séminaire à Cambrai.

M. l'abbé Louis de Frise, vicaire à Gommegnies, est nommé curé de Ghissignies.

M. l'abbé Victor Hécart, professeur au Petit Séminaire à Cambrai, est nommé vicaire à Fresnes.

Diocèse de Lille

ADMINISTRATION DU SACREMENT DE CONFIRMATION

Arrondissement de Lille

Lundi 11 mai. — **Beaucamps**, 10 h., Le Maisnil, Radinghem. Coucher à Fournes.

Mardi 12. — **Fournes**, 8 h., Herlies. **Aubers**, 10 h., Fromelles. Coucher à La Bassée.

Mercredi 13. — Institution St-François, 7 h. 1/2. **La Bassée**, 10 h. Illies, Salomé. Coucher à Sainghin-en-Weppes.

Jeudi 14. — **Sainghin-en-Weppes**, 8 h., Hantay, Marquillies, Wicres. **Wavrin**, 10 h. Coucher à Allennes-les-Marais.

Vendredi 15. — **Allennes**, 8 h., Herrin. **Annœullin-Sacré-Cœur**, 10 h., Don. Coucher à Annœullin (St-Martin).

Samedi 16. — **Annœullin Saint-Martin**, 8 h., Carnin, Bauvin, Provin. **Phalempin**, 10 h., Camphin. Coucher à Lille.

Dimanche 17. — Cinquantenaire de l'œuvre apostolique. Coucher à Avelin.

ÉCHOS

LE PRIX DES BOILLY

La vente de la collection de dessins, d'aquarelles et de gouaches de l'école française du dix-huitième siècle, appartenant à l'antiquaire E.-M. Hodgkins, a eu lieu jeudi après-midi à la galerie Georges-Petit, à Paris.

Parmi les dessins de Boilly, on a payé 10.000 francs la « Lecture du onzième bulletin de la Grande Armée », 11.000 francs chacun « Un café » et « Un cabaret de Paris en 1815 ».

NOUVELLES MILITAIRES

VOYAGE D'ETAT-MAJOR ENTRE PARIS ET LA FRONTIERE BELGE

Les manœuvres de cadres, dans la région comprise entre Soissons, Reims, Laon, Saint-Quentin et Vervins, ont commencé lundi soir sous la haute direction du général Joffre.

A ce grand voyage d'état-major prennent part 25 généraux et 230 officiers de tous grades et de toutes armes.

Deux partis représentés par les quartiers généraux et les services d'armes et commandés chacun par un membre du Conseil supérieur de la Guerre sont opposés l'un à l'autre : le parti bleu est sous les ordres de M. le général Ruffey, le parti rouge est commandé par M. le général de Castelnau.

Les deux centres d'opération sont Péronne et Saint-Quentin.

Une escadrille d'avions est attachée à chaque centre.

A Péronne, le général de Castelnau a établi son quartier général à la Mairie ; il est accompagné de M. le général Antoine.

Le général Valabrègue, commandant le 3e corps d'armée à Rouen, a son quartier général à la Salle des Conférences ; il a la direction des services d'arrière.

Les manœuvres se terminent aujourd'hui ; l'autorité militaire, peu soucieuse de mêler le public à ses opérations théoriques, n'en fait pas connaître le thème.

Il y a en ce moment à Péronne 3 généraux, 10 officiers supérieurs, 6 officiers d'état-major et 4 avions militaires.

Ces avions sont arrivés dimanche, deux le matin, les autres dans l'après-midi.

Ils étaient accompagnés de camions automobiles chargés du matériel nécessaire pour installer un campement.

Ils sont montés au champ d'aviation où ont été dressés des larges tentes en toile ; le camp ainsi formé offre un coup d'œil pittoresque.

Le capitaine Yence avec la moitié de l'escadrille de Maubeuge est arrivé à Saint-Quentin vendredi ; il est accompagné du lieutenant Rochette, de l'adjudant Didier, du sergent Marakowitch.

Les départs des avions de Péronne dans la direction de Saint-Quentin sont fréquents, à la grande joie des fervents de l'aviation ; ce sont des allées et venues continuelles.

Les généraux et officiers ne restent pas de leur côté inactifs ; tous les matins ils partent en camionnette ; ils assistent d'autre part à des conférences techniques.

M. le général Joffre est venu mardi dans l'après-midi à Péronne.

CONCOURS AGRICOLES DE ROUBAIX en 1914

Le Comice Agricole de Lille, organise ses concours annuels, à Roubaix, les dimanche 31 mai et lundi 1er juin.

Le programme prévoit : Un Concours d'Animaux Reproducteurs et de Basse-Cour ; Un Concours de Maréchalerie ; Un Concours-tous pays et des récompenses spéciales seront Exposition de produits agricoles et maraîchers ; Une Exposition internationale de machines et instruments agricoles.

L'exposition des machines et instruments agricoles est ouverte aux constructeurs de tous pays et des récompenses spéciales seront accordées pour les machines nouvelles, les perfectionnements importants, les expositions les mieux comprises, etc.

D'autre part, un concours de maréchalerie est joint à l'exposition.

La réception des machines se fera samedi 30 et dimanche 31 mai, jusqu'à neuf heures du matin.

L'ouverture des concours est fixée au dimanche 31 mai, à neuf heures du matin, la fermeture au lundi 1er juin, au soir.

Les Concours de Roubaix seront encore d'autant plus intéressants qu'un concours-cortège d'attelages de chevaux de trait viendra en augmenter l'importance et que les communications sont plus faciles

A ROUBAIX

LE DEPART DE M. LE CHANOINE DEBACKER

Elevé à la dignité de chanoine titulaire de la cathédrale de Lille, M. le chanoine Debacker quitte cette paroisse du Saint-Sépulcre où depuis vingt-huit ans il s'était fait estimer, aimer et vénérer. Il y laisse d'unanimes regrets auxquels nous joignons bien volontiers ceux de la « Croix » de Roubaix, pour qui le prêtre zélé qui s'en va était plein de sollicitude.

Cette paroisse du Saint-Sépulcre avait pris sous sa direction un rapide essor. Lorsqu'il y vint en 1886, il accepta la lourde charge d'assurer l'existence des œuvres fondées par son prédécesseur, sans toutefois négliger de les compléter par une série de créations qui sont justement appréciées dans le populeux quartier de l'Epeule.

Comme il avait, à Mouvaux, fait construire l'église Saint-Germain, M. Debacker s'occupa tout d'abord de l'achèvement de son église paroissiale, il la dota successivement d'une chaire, d'un maître-autel, de confessionnaux, de vitraux et, tout récemment encore, en fit restaurer les peintures intérieures si admirées des fidèles.

L'enseignement religieux fut également l'objet de toute sa sollicitude. Les catholiques de Roubaix répondirent à l'appel de leur curé et lui permirent d'édifier cette belle école Saint-Louis, d'agrandir considérablement l'école libre de filles de la rue Inkerman, récouverte par ses soins après le départ des Sœurs de la Sagesse. De la maison Saint-Louis il a su faire une véritable « maison paroissiale », réservée aux hommes et jeunes gens et qui fonctionne à la satisfaction générale.

Cet établissement possède, grâce à M. Debacker, de vastes salles parfaitement aménagées, des jeux variés et nombreux ; et abrite plusieurs groupements d'hommes, notamment un cercle d'études, une symphonie, une société de vingt, une société de bouleurs, une société chorale, etc...

La Maison Sainte-Claire abrite, dans l'ancien couvent des Clarisses, des œuvres qui concourent toutes à procurer à la jeune fille ouvrière ce qui peut l'aider à avancer dans la vie comme bonne chrétienne, bonne travailleuse, la préparant à devenir plus tard épouse dévouée en même temps que mère de famille fidèle à tous ses devoirs. 350 jeunes filles y fréquentent assidûment le patronage le dimanche ; le Syndicat des ouvrières de l'industrie textile développe le savoir professionnel de ses adhérentes par les cours de pliûrage, d'épluchage, de français et de calcul ; les cours d'adultes fonctionnent trois fois par semaine et sont suivis par près de 200 jeunes filles.

Toutes ces œuvres ont pris corps sous l'impulsion de M. le chanoine Debacker, qui en était l'âme, comme il était le soutien et le conseiller de la section paroissiale de la Ligue Patriotique des Françaises. C'est assez dire combien furent fécondes ses vingt-huit années de ministère sacerdotal, dans une paroisse dont la population a doublé ; c'est dire aussi combien sont légitimes les regrets que cause aux paroissiens du Saint-Sépulcre le départ de M. le chanoine Debacker.

LA DATE des élections municipales à Hazebrouck

M. Eugène Warein, maire d'Hazebrouck, a été avisé vendredi matin que la date des élections municipales, annulées dernièrement par le Conseil d'Etat, était fixée définitivement au dimanche 17 mai.

LE TRAFIC DES ECUS

CONFISCATION DE 7.800 FRANCS A MENIN

Mercredi, vers midi, la douane belge de service à la gare de Menin, a surpris en flagrant délit d'exportation d'écus un marchand de liqueurs d'Ostende, qui se rendait en France pour trafiquer sur le change. Dans ses vêtements étaient aménagées de nombreuses poches, renfermant des sacs de pièces de cent sous. Il y en avait pour 7.800 francs, pesant 39 kilos.

L'argent a été confisqué et procès-verbal dressé au marchand de pièces de cent sous.

UN ACCIDENT REGRETTABLE au Palais des Beaux-Arts

A LILLE

Jeudi après-midi, des gardiens du Palais des Beaux-Arts étaient occupés à modifier la position de l'armature en fer qui doit supporter un velum, placé au-dessus de la rotonde, à l'aile gauche du Palais, pavillon Peuceile.

Un groupe de plâtre, haut de 3 m. 50, le « Chevalier errant », œuvre superbe et originale de Frémiet, représentant un cavalier armé de la lance, se trouvait dans cette rotonde.

Les gardiens retenaient par des cordes la lourde armature, un grand cercle de fil de fer, traversé en croix par deux barres de fer.

L'un d'eux n'eut pas la force de tenir sa charge et lâcha la corde. Le cercle bascula. Les deux autres gardiens furent à leur tour impulsesants et durent également lâcher prise pour ne pas être entraînés dans le vide.

Le cercle, tombant alors en biais, vint frapper et couper net le buste du cavalier, qui s'abattit et se brisa en nombreuses pièces sur le sol.

M. Théodore, conservateur du Palais, fut immédiatement averti et prit toutes les mesures nécessaires pour empêcher qu'un seul morceau fût enlevé.

Vendredi après-midi, les membres de la commission de sculpture, MM. Deplechin, Maizendre, Joire, Caby et autres sculpteurs, appelés au Palais des Beaux-Arts pour donner leur avis, ont pensé qu'il ne serait peut-être pas impossible de réparer le désastre ; mais il faudra un certain temps, et ce travail coûtera quelques centaines de francs.

Cette statue, achetée par l'Etat au Salon, avait été donnée au Musée en 1886.

Un MEURTRE à CONDÉ

Deux mineurs de nationalité espagnole se sont pris de querelle dans une auberge voisine de la fosse Chabaud-Latour. L'un des deux, Isaac Rodriguez, 27 ans, a frappé Rey Domingo, 30 ans, d'un coup de couteau.

Domingo a succombé.

Rodriguez s'enfuit en Belgique, mais le brigadier Basquin, de Condé, l'ayant poursuivi, l'arrêta sur le territoire belge, à Bonsecours, et le remit aux mains de la gendarmerie de ce pays.

Le parquet descendra à Condé samedi.

UN INCENDIE à la Gare du Sapin-Vert

A WATTRELOS

Jeudi, vers 7 heures du soir, un incendie s'est déclaré dans un wagon de marchandises à la gare du Sapin-Vert. Ce wagon, de provenance allemande, était chargé de neuf fûts contenant de l'oxyde de barinne, produit inflammable destiné à l'industrie. Une équipe d'ouvriers de la manutention, sous les ordres de leur chef, M. Bauwe, donnèrent l'alarme. Peu de temps après, M. Dauchez, chef de la petite vitesse, était informé, un branchement fut établi sur une bouche d'eau dans la cour de la gare et quelques secondes après la pompe à bras de la gare déversait des jets puissants sur le wagon incendié.

Après avoir arrosé le foyer pendant plus d'une heure, celui-ci s'éteignit faute de matière et de la voiture il ne reste plus que la carcasse métallique.

La cause de l'incendie est inconnue. Les dégâts n'ont pas encore été évalués.

Sur les lieux étaient accourus, à la première alerte, MM. Tiermane, inspecteur à la gare de Tourcoing ; Catel, chef de gare, et Hermand, sous-chef.

Une enquête est ouverte.

Un enfant écrasé par un auto

A TOURCOING

Dans la soirée de jeudi, près de la chapelle de N.-D. de la Marlière, des gamins jouaient à « cache-cache ». Survint un auto et Fernand Auverstein, 12 ans, carrière Rasson, à Wattrelos, alla se jeter contre la voiture. Le chauffeur, M. Julien Dubamel, serra aussitôt les freins, mais les roues étaient déjà passées sur l'enfant. Celui-ci fut transporté dans une maison voisine où il reçut des soins des docteurs Vermesch et Philipart, de Mouscron. Il portait de graves contusions à la tête et au ventre. A la clinique du docteur Hautiefages, à Roubaix, où on pratiqua la laparatomie, on ne peut encore se prononcer sur les suites.

Un ouvrier noyé à Steene

Jeudi après-midi, le maçon Emile Leroy, occupé à la construction d'un hangar à la distillerie Durlez, quittait son travail pour chercher, à bicyclette, un litre de bière au « Grand Millebrugghe ».

Vers trois heures, un marinier retrouvait la bicyclette sur la berge du canal. On commença des recherches qui aboutirent à la découverte du cadavre de Leroy.

Le docteur Tanche, qui a constaté le décès, n'a relevé aucune trace de violences ; d'autre part, l'hypothèse d'un suicide doit être écartée.

On croit que le malheureux sera tombé dans le canal par suite d'un dérapage.

Emile Leroy habitait Ruminghem (Pas-de-Calais). Il était âgé de 44 ans, marié et père de sept enfants.

Un cyclone s'abat sur le Cambrésis

Un cyclone, d'une violence inouïe, s'est abattu, jeudi, dans l'après-midi, sur la région du Cambrésis, située dans la vallée de l'Erclin.

A AVESNES-LES-AUBERT

C'est vers 4 heures du soir que, subitement, sans que rien n'ait pu faire supposer semblable catastrophe, une trombe d'eau impétueuse s'abattit sur le pays. En quelques instants, le village fut saccagé, mais l'ouragan se déchaîna avec plus de violence encore sur la partie située près de la voie ferrée de Cambrai à Solesmes.

En ce quartier de la commune, se trouve l'importante fabrique de tissage de MM. Herbin, Ruskonné et Trudelle, en laquelle deux à trois cents ouvriers sont occupés à l'industrie du pays : la fabrication des toiles fines et mouchoirs.

Tout le personnel était occupé à la besogne accoutumée lorsque survint l'ouragan.

En un clin d'œil, le « riot Relin », habituellement à sec, s'emplit d'une eau boueuse, s'écoulant à torrents et déversant de toutes parts ses flots envahisseurs.

L'eau pénétra dans la fabrique, emplit les caves où se trouvaient emmagasinées quantité de matières premières, gagna le rez-de-chaussée, monta dans les couloirs et les ateliers jusqu'à hauteur d'homme et déposant sur son passage les traverses de chemin de fer et les pièces de bois charriées à profusion.

Ouvriers et ouvrières durent fuir en toute hâte devant le péril sans cesse grandissant et c'est miracle qu'il n'y ait pas eu d'accidents de personnes à déplorer.

Un coup de vent enleva toute la couverture d'un bâtiment, cependant que sous la poussée des eaux folles cherchant à se créer une issue, tout un mur de clôture d'une vingtaine de mètres de longueur était renversé par la poussée du liquide boueux. Le spectacle devint indescriptible et l'affolement de la population se conçoit aisément en un semblable instant.

Rue Thiers, un égoût fut enlevé et crevé sous la pression de la masse d'eau qui s'y précipitait avec une incroyable impétuosité.

Dans toute la commune, l'inondation s'étendait de proche en proche, gagnant de minute en minute et prenant constamment de plus inquiétantes proportions.

Enfin, le cyclone, qui paraissait venir de la direction de Caudry, c'est-à-dire du Sud, diminua d'intensité, mais l'eau, provenant des hauteurs de Bévillers, affluait, affluait sans cesse, contribuant à provoquer une panique générale.

Toutefois, on se mit en devoir de pallier le mieux possible aux périls de la dangereuse situation qui se présentait, et des prodiges de courage se manifestèrent de toutes parts pour sauver les personnes et les biens.

MM. Herbin, père et fils, propriétaires du tissage, sont consternés, car si on ne peut encore évaluer des dégâts, on peut dire qu'ils atteignent un chiffre élevé.

La route de Cambrai à Solesmes a été coupée à plusieurs endroits par le flot boueux et pour passer, il faut accomplir des détours éloignés.

A RIEUX

C'est la seconde fois, en 10 ans, que cette localité est victime de l'inondation. En 1905 la partie basse de la commune fut fortement endommagée par l'eau. C'est encore cette partie qui a été atteinte, mais plus terriblement encore.

Les eaux de l'Erclin, d'ordinaire presque taries, s'enflèrent brusquement vers quatre heures et demie, alors qu'une pluie légère ne permettait point de redouter le danger cependant imminent qui menaçait le pays.

Bientôt, elles sortirent de leurs rives, gagnèrent les terrains avoisinants, se précipitèrent, venant du « Pont-à-Vaques », sous la voie ferrée, vers la Chapelle, et se ruèrent furieusement à travers le village, pénétrant dans les habitations, ruinant les jardins, menaçant de faire s'effondrer les modestes demeures des tisseurs et répandant partout l'effroi et la désolation, pour continuer sa course furieuse vers Iwuy.

Sur la place du village, l'eau s'éleva jusqu'à gagner le perron de la mairie ; chez M. Wallez, ancien maire, les caves furent remplies et le rez-de-chaussée atteint ; au fond d'une cour, rue de Cambrai, plusieurs logis de tisseurs se trouvèrent envahis par les flots. Rue de Cambrai, rue Aubenche, rue Aubenche prolongée, la chaussée est recouverte d'une couche épaisse de limon vaseux.

Dans les champs, dans les jardins, les cultures sont recouvertes du même limon jaune qui recouvre les rues et dans lequel on enfonce jusqu'à la cheville ; à perte de vue dans la campagne, l'eau coupe ainsi les champs cultivés at son ruban jaunâtre se déroule vers Iwuy, vers lequel le flot se dirige encore avec violence.

De l'autre côté du village de Rieux, l'Erclin a, lui aussi, fait des siennes et a étendu son lit sur plus de cinquante mètres de large.

Surpris par la brusque arrivée du torrent, M. François Raoul s'est trouvé un moment en danger avec ses chevaux. Moins heureux encore, le conducteur d'une voiture de livraison, de M. Deras, bonnetier à Denain, est demeuré plusieurs heures au milieu du torrent qui avait envahi la route de Rieux à Avesnes-les-Aubert.

Le cheval, dételé par son conducteur, fut entraîné sur une longueur de plusieurs centaines de mètres par la violence du courant et il ne fut sauvé que par les efforts de courageux citoyens.

Quant à l'homme, au bout d'un certain temps, on réussit à le tirer de sa voiture, en organisant une chaîne d'hommes de bonne volonté, qui de l'eau jusqu'à la ceinture, réussirent à lui jeter une corde qu'il se passa autour du corps.

Des bords de l'immense nappe d'eau qui entourait la voiture, une foule considérable suivait, sous la pluie, ce sauvetage difficile.

Peu après ces tristes événements, la nuit arrivait, gênant les sauveteurs dans leur tâche et rendant leurs efforts plus pénibles encore.

LES SECOURS

Tandis que dans les communes sinistrées, les habitants organisaient les premiers secours, les maires avisaient la sous-préfecture.

Immédiatement le sous-préfet faisait diriger des soldats, fantassins et cavaliers, sur Avesnes-lez-Aubert et Rieux et à 8 heures du soir, le tocsin résonnait à Cambrai pour faire appel aux sapeurs-pompiers, qui se rendaient immédiatement à Rieux. On faisait appel, en même temps, aux sapeurs-pompiers d'Escaudœuvres.

A QUIÉVY

L'ouragan, quoique beaucoup moins terrible qu'à Avesnes-lez-Aubert et Rieux, a fouetté Quiévy vers 4 heures du soir.

De mémoire d'homme, on n'avait vu pareille inondation. En quelques instants, le désastre était accompli.

Dans les rues du Bois et Petite-du-Bois, l'aspect est lamentable. Les champs et jardins sont ravinés, les haies et piquets de clôture arrachés ; une énorme vague d'eau, se frayant un passage, a abattu le mur de clôture d'une pâture appartenant à M. Davaine Jacob et provoquant l'inondation des maisons avoisinantes. Les habitations Galio, Bouvelle, Thellier, ont été particulièrement éprouvées.

Mademoiselle Thellier, surprise par l'inondation, ne dut son salut qu'en se réfugiant dans le grenier, d'où elle fut retirée par une lucarne du toit.

Dans les rues de Caudry et d'Erclin, toutes les caves sont inondées. Vendredi matin, des métiers à tisser flottaient sur les eaux.

Plusieurs ponts particuliers ont été enlevés.

Toute la nuit de jeudi à vendredi, les pompiers, aidés des habitants, n'ont cessé de vider les caves à l'aide des pompes prêtées par les cultivateurs.

Les dégâts, qu'on ne peut évaluer actuellement, sont très importants.

A INCHY-BEAUMONT

Une pluie diluvienne est tombée sur ces deux villages, jeudi, vers 4 heures. — De nombreuses maisons basses ont été inondées et des jardins dévastés.

Le 1er mai

A LILLE

Les manifestations du 1er mai ont été aussi ternes que celles des années précédentes. Si les chefs de parti et les secrétaires de syndicats ne battaient ardemment le rappel pour décider quelques ouvriers à chômer, il est probable que tout le monde s'en désintéresserait.

Le cortège, composé en majeure partie de grévistes, s'est formé à 10 heures à l'Union de Lille et a gagné la Préfecture par la rue d'Arras, le boulevard des Ecoles, les rues de Paris, de Béthune et la place Richebé.

Une délégation formée des secrétaires des syndicats fut reçue par M. Trépont, préfet, et lui fit connaître les revendications des diverses organisations ouvrières.

M. le Préfet fit quelques promesses et la délégation se retira.

Les ouvriers de la manufacture des tabacs ont été aussi reçus par le Préfet et ont demandé pour leur corporation l'application de la loi de huit heures.

A midi, il y avait à Lille environ 2000 chômeurs. On en comptait 900 à la Manufacture des tabacs, 25 aux Poudres et Salpêtres, 50 chez MM. Courtaud et Garnier, constructeurs, 94, rue de Douai, 305 chez MM. Crépelle et Cie, constructeurs, 52, rue de Valenciennes, où le chômage est complet ; 130 sur 225 ouvriers chez M. Cocard, fondeur, rue de Valenciennes. Il y a, en outre, 600 coupeurs qui n'ont pas travaillé chez la plupart des confectionneurs de la ville, et les ouvriers peintres qui continuent la grève.

A ROUBAIX

La journée du premier mai a ressemblé aux autres jours de la semaine : en dehors des ouvriers qui se sont mis en grève, ces jours derniers, on qui doivent chômer par suite de la grève du gaz, on compte à peine 1100 chômeurs, alors que l'industrie roubaisienne occupe plus de 60.000 ouvriers. Dans deux usines seulement le chômage a été complet.

Les réjouissances organisées par la municipalité sont plutôt passées inaperçues.

A midi, le cortège traditionnel est parti de la Paix pour se rendre au cimetière, au monument des victimes du travail. Des couronnes y ont été déposées et des discours prononcés par MM. Lefebvre et Debaisieux.

Par suite de la grève de l'usine à gaz, le ballon qui devait s'élever le soir, n'a pu partir.

A CROIX

La manifestation officielle, municipalement parlant, du premier mai, n'a pas été très attrayante à Croix. Le soleil a boudé toute la journée, et cela n'a pas, bien entendu, contribué à donner de l'éclat au jour de chômage supplémentaire que le parti socialiste indigo aux ouvriers.

On a travaillé partout, sauf au peignage Holden où il est d'usage de chômer le jour du premier mai et même le lendemain, comme cette année, ce qui fait avec le dimanche, 3 jours de congé. Combien de ménages vont encore souffrir ces jours-ci !

Le programme était aussi terne que le temps ; à part quelques airs de musique et quelques drapeaux, personne ne put s'apercevoir que Croix-socialiste était en fête.

D'ailleurs le soleil-socialiste Dubled, qui devait se prodiguer, s'abstint de paraître.

A WASQUEHAL

Si le citoyen Dubled n'avait pas arboré le drapeau rouge, personne ne se serait douté qu'on célébrait la fête dite du travail. En effet, nos édiles ont été tellement absorbés par le souci des élections qu'ils n'ont pas eu le temps de pendre l'affiche traditionnelle, at de songer à donner au 1er mai le peu d'éclat qu'il revêt d'ordinaire.

Cette fois, pas de distribution de viandes aux peuvres — c'est l'article du programme le mieux accueilli d'ordinaire par ces derniers. Il est vrai qu'il est plus que temps de faire des économies, puisque, comme il paraît, nos finances n'ont pas été jouées bien rosées.

Il est pourtant fâcheux qu'elles se réalisent au détriment des miséreux. Pas de salves d'artillerie, pas de jeux populaires, pas de concert.

Comme d'autre part tout le monde travaillait, l'on peut dire que le 1er mai est passé complètement inaperçu.

A DUNKERQUE

Le 1er mai a été tout ce qu'il y a de plus calme. Il pleuvait le matin. Il a fait froid toute la journée. Le soleil ne s'est pas montré.

Environ 300 manifestants, la plupart ouvriers du port, réunis à 7 heures 1/2 à la Pointe, près du Leughenaes, se rendirent, sous la direction du citoyen Coutou, secrétaire, à la Bourse du Travail où parlèrent le citoyen Bourderon et François, délégués de la Fédération.

Le cortège se reforma vers 9 heures 1/2 alla déposer au cimetière des couronnes sur les tombes de huit victimes du travail.

Au retour, les manifestants s'arrêtèrent rue du Château, où à la Maison syndicale, on inaugura un dispensaire. Il y eut concert au Théâtre l'après-midi. Le 1er mai est mort à Dunkerque.

A DOUAI

Le calme n'a cessé de régner toute la journée. Partout, on a travaillé, à part à l'arsenal où le repos était payé comme comptant dans les 15 jours de chômage de l'année. Le soir, une conférence-concert a eu lieu à l'Hippodrome.

A CAMBRAI

Comme de coutume, les troupes de la garnison ont été consignées le 1er mai ; mais rien n'est survenu : tous les corps de métier ont travaillé.

A FOURMIES

Un cortège s'est rendu au cimetière, devant le monument élevé à la mémoire des victimes de 1891. Plusieurs discours contre la loi de 3 ans ont été prononcés.

Dans la région de Valenciennes

Le 1er mai a passé presque inaperçu. Les ouvriers des diverses professions n'ont pas jugé à propos d'interrompre leur travail.

A Anzin, sur 10.400 ouvriers de la métallurgie, le nombre des chômeurs n'atteint pas 400.

A Trith-Saint-Léger, les Aciéries du